

À VIF



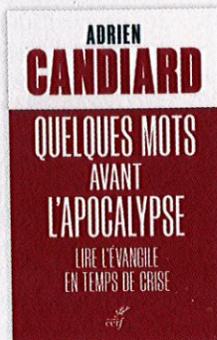
GUILAUME FOU/CIRC

Adrien Candiard

# « Les catastrophes ne sont pas le dernier mot de l'histoire humaine »

## L'AUTEUR

Adrien Candiard, 40 ans, est prêtre et religieux dominicain. Chercheur en théologie islamique à l'Institut dominicain d'études orientales, il est actuellement prieur du couvent Notre-Dame-du-Rosaire au Caire (Égypte). Les livres de cet orateur aguerri, au style clair et percutant, connaissent de fréquents succès de librairie. Il interviendra aux Semaines sociales de France le 30 octobre à l'Université catholique de Lille, sur le thème « Citoyenneté : un défi brûlant pour les religions ».



## LE LIVRE

Dans *Quelques mots avant l'Apocalypse. Lire l'Évangile en temps de crise*, le dominicain propose une courte et profonde méditation sur cette période troublée. Le style apocalyptique, explique-t-il, n'est pas une « énigme ». C'est un « genre littéraire pour les temps de crise » qui vise à « révéler les mystères cachés sous les apparences des événements du monde ». L'amour du Christ nous donne de « regarder le danger en face » et de « réagir comme il convient ». À côté des catastrophes, la « miraculeuse gestation » du Royaume de Dieu est à l'œuvre. Elle nous achemine vers une « Création tout entière renouvelée ».

## Quelques mots avant l'Apocalypse (1) : le titre de votre ouvrage fait peur ! Pourquoi l'avez-vous choisi ?

Les événements climatiques de l'été, comme la canicule ou les incendies, ont confirmé l'impression que j'éprouve depuis plusieurs années que nous allons de catastrophe en catastrophe. Nous sommes entrés dans la pandémie du Covid en imaginant qu'elle prendrait fin un jour ou l'autre, nous avons développé toute une réflexion sur le monde d'après, mais nous sommes passés très vite à la guerre en Ukraine. Pour un Européen de mon âge, celle-ci a suscité une inquiétude assez nouvelle. Les conséquences des problèmes climatiques se sont révélées plus violentes et plus rapides qu'on ne l'imaginait, nous donnant à penser qu'il ne s'agissait que d'un début. En Égypte, où je vis, la guerre en Ukraine déclenche une précarité alimentaire, avec une envolée des prix durement ressentie par la population et une grande incertitude quant à l'approvisionnement du pays dans un avenir proche. À deux pas d'ici, le Liban s'est effondré sous nos yeux. L'humanité a connu bien des catastrophes, mais jamais au point de provoquer notre propre destruction. C'est vertigineux ! La menace nucléaire comme le changement climatique relèvent de notre responsabilité. Si la foi chrétienne n'avait rien à dire dans une situation aussi vitale pour l'humanité, elle serait totalement insignifiante.

## Le propos de votre livre s'appuie sur un passage méconnu du Nouveau Testament : le chapitre 13 de l'Évangile de Marc, dans lequel Jésus s'exprime sur la fin des temps...

Oui, Jésus énonce une parole apocalyptique (le mot vient du grec et signifie « révélation ») questionnant la fragi-



lité de l'humanité, sa capacité à se détruire. Il ne dresse pas la liste de signes qui annonceraient la proximité de la fin du monde. Le Christ précise que personne, pas même lui, ne peut en connaître la date. Toutes les prédictions sont donc vouées à l'échec. Ce qu'il nous donne à comprendre, c'est le sens de l'histoire humaine. Les événements que nous traversons aujourd'hui ne sont pas une simple erreur de trajectoire, après quoi l'histoire humaine repartirait sur de bons rails. Jésus nous dit au contraire que la violence fait partie de l'histoire et que le tragique est inévitable parce que la révélation même de l'amour de Dieu peut provoquer aussi bien la conversion que le rejet, aussi bien la sainteté que le refus clair et conscient d'être aimé. Dans la perspective chrétienne, l'histoire humaine s'articule précisément entre cet accueil et ce refus de l'amour de Dieu.

## Pour l'heure, nous voyons surtout la destruction de la Création...

Il est possible – mais non pas certain, heureusement – que l'on parvienne à détruire une bonne partie de notre cadre de vie. Nous vivons avec une angoisse légitime face à l'état de la planète, comme si cette planète était notre seul espoir. Notre espérance, nous dit cependant l'Évangile, ne réside pas dans la seule conservation de ce cadre de vie. Dieu est plus grand que sa création. Ce qui ne veut pas dire que nous ne devrions rien faire, au prétexte que tout ira mieux dans la Vie éternelle. La Création est en réalité le lieu où se construit le Royaume. Elle a une valeur bien plus grande que ce qu'on en voit aujourd'hui. Comme une femme en-

ceinte, dont le ventre proéminent est porteur d'une vie à naître.

## Une espérance est donc possible ?

Dans le récit apocalyptique que Jésus nous livre dans l'Évangile de Marc, il y a à la fois l'annonce de catastrophes, et la certitude que cela mène à la venue du « Fils de l'Homme ». Autrement dit, une assurance nous est donnée : ces événements ne sont pas le dernier mot de l'histoire humaine. Entre l'acceptation ou le refus de l'amour de Dieu, le Christ nous révèle que l'amour de Dieu est gagnant. Dans ce discours de Jésus, la Passion apparaît clairement comme le modèle de toute l'histoire humaine : son apparent échec mène à la résurrection, et donc au triomphe inattendu de la volonté de salut de Dieu, alors même que l'on avait toutes les raisons de désespérer. Cela demande de la foi, c'est tout l'enjeu de ce discours de Jésus et de la foi chrétienne en général.

## Quel rôle pouvons-nous jouer, à notre niveau ?

La foi chrétienne nous dit que tout est lié. Le souci du bien ou du mal, au niveau individuel, a des répercussions positives et négatives sur l'ensemble du monde créé. C'est bien le désir de domination qui nous a conduits à cette situation. Les causes du mal sont d'abord dans les cœurs. Il y a de multiples façons d'agir, d'aimer et d'aider son prochain. On ne fait pas son salut dans son coin. L'engagement collectif est un enjeu essentiel pour la foi chrétienne. **Recueilli par Gilles Donada et Christel Juquois**  
(1) Éditions du Cerf. 119 p., 12 €